Corela

Cognition, représentation, langage

HS-12 | 2012

Langue, espace, cognition

Marqueurs du point de départ spatial et temporel antéposés : une comparaison de *depuis*, *dès* et *à partir de*

Véronique Lagae

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/2820>

DOI : 10.4000/corela.2820

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Véronique Lagae, « Marqueurs du point de départ spatial et temporel antéposés : une comparaison de *depuis*, *dès* et *à partir de* », *Corela* [En ligne], HS-12 | 2012, mis en ligne le 19 décembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/2820> ; DOI : 10.4000/corela.2820

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Marqueurs du point de départ spatial et temporel antéposés : une comparaison de *depuis*, *dès* et *à partir de*

Véronique Lagae

NOTE DE L'AUTEUR

Je tiens à remercier les relecteurs et les éditeurs de ce volume pour leurs remarques pertinentes.

- 1 Plusieurs prépositions ou locutions prépositionnelles permettent de marquer le point de départ en français : *de*, *depuis*, *dès* et *à compter / dater / partir de*. Nous nous intéresserons ici à trois d'entre elles, qui présentent l'intérêt de pouvoir se construire avec des noms ou adverbes de sens temporel aussi bien que de sens spatial, à savoir *depuis*, *dès* et *à partir de*. Cette étude entre ainsi dans le cadre d'un travail plus large mené avec Injoo Choi-Jonin sur les modes de conceptualisation du point de départ, temporel et spatial, en français et en coréen, cf. Choi-Jonin et Lagae (2010), Lagae et Choi-Jonin (2011).
- 2 Les trois marqueurs en question ont déjà été bien étudiés dans la littérature, notamment par Lysebraate (1982) qui s'intéresse aux emplois temporels de *depuis*, Rohrer (1981) et Choi-Jonin et Lagae (2010) qui comparent *depuis* et *à partir de*, Berthonneau (1992, 1993) et Rivière (1992) qui confrontent *depuis* et *il y a (...que)*, et Lagae et Choi-Jonin (2011) qui proposent une description de *dès*. On trouve également des observations concernant ces marqueurs dans des ouvrages plus généraux tels que Haspelmath (1997) et Melis (2003). Signalons enfin quelques études diachroniques consacrées à *dès* (Sävborg 1943), à la locution conjonctive *dès que* (Combettes 2006) et à *depuis* (Fagard 2007).
- 3 Un paramètre qui n'a pas été pris en compte dans les études susmentionnées est celui de la position dans la phrase du syntagme marquant le point de départ. En effet, comme d'autres compléments spatio-temporels, il peut figurer en position frontale détachée :

(1) **Depuis** la porte, on ne voyait rien, il fallait au voyageur toute l'audace de SG1 pour venir jusque dans cet endroit reculé. (aurelia49.pagesperso-orange)¹

(2) On situe généralement la genèse de l'humanité à l'est des Grands Lacs, au Kenya. **À partir de** là, elle est non seulement propagée au sud et à l'ouest de l'Afrique, mais également vers le nord, et longeant la vallée du Nil, jusqu'au Proche-Orient. (N. Delbecq (éd.), *Linguistique cognitive*, 2002)

(3) **Dès** neuf heures, les randonneurs ont pris le départ du premier circuit proposé par l'association. (Internet)

- 4 De tels exemples soulèvent la question du statut discursif de ce syntagme, question à laquelle sera consacrée notre contribution. Plus précisément, nous examinerons, à partir d'un corpus de 330 exemples extraits de Frantext, le pouvoir cadratif des adverbiaux en *à partir de*, *depuis* et *dès*, c'est-à-dire leur capacité à être détachés en tête de phrase et à introduire un cadre de discours. Cette problématique appliquée aux marqueurs du point de départ temporel et spatial présente un triple intérêt. En premier lieu, il s'agit de prépositions « dynamiques » qui ne localisent pas explicitement l'ensemble du procès exprimé par le prédicat verbal, cf. Borillo (1998), ce qui pose des problèmes particuliers du point de vue de l'encadrement du discours, problèmes qui n'ont été abordés que pour un nombre limité de marqueurs dynamiques, cf. Sarda et Stosic (2007). En second lieu, cette étude de marqueurs qui combinent emplois temporels et emplois spatiaux permet d'examiner dans quelle mesure les cadres spatiaux diffèrent des cadres temporels, cf. notamment Charolles, Le Draoulec, Péry-Woodley et Sarda (2005), Sarda (2005). Enfin, l'étude permet d'affiner la comparaison des trois marqueurs *à partir de*, *depuis* et *dès* par une prise en compte de leurs propriétés discursives.
- 5 Pour ce faire, nous proposerons dans un premier temps une caractérisation générale des trois marqueurs du point de départ, aussi bien pour ce qui est de leurs emplois temporels (section 1) que de leurs emplois spatiaux (section 2). Dans la section suivante, nous présenterons brièvement le modèle de l'encadrement du discours développé par Charolles (1997), ce qui nous permettra de préciser la problématique (section 3). Enfin, nous examinerons la spécificité des syntagmes exprimant le point de départ temporel (section 4) et spatial (section 5) en position frontale.
- 6 Nous ne prendrons pas explicitement en compte d'autres valeurs, non strictement spatio-temporelles, de ces marqueurs telles que leur valeur « quantitative » lorsqu'ils indiquent le premier jalon d'une échelle quantitative (*à partir de* / *depuis* / *dès* 60 €) ou la valeur argumentative de *dès lors*, cf. Lagae et Choi-Jonin (2011).

1. Comparaison générale de *depuis*, *à partir de* et *dès* : emplois temporels

- 7 Dans leurs emplois temporels, les trois marqueurs se distinguent principalement sur les points suivants : la (non) prise en compte d'un point de référence, l'expression (possible ou non) d'une durée et l'expression (possible ou non) d'une nuance de précocité et d'immédiateté, cf. Choi-Jonin et Lagae (2010), Lagae et Choi-Jonin (2011).

1.1. Le point de référence

- 8 Un premier aspect qui oppose les marqueurs entre eux est le fait que *dès* construit un point de départ en présentant son régime comme un seuil, *depuis* et *à partir de* en le

situant par rapport à un point de référence. En effet, lorsqu'on teste leur compatibilité avec divers adverbes temporels déictiques, on observe que cette compatibilité est limitée pour *depuis* et *à partir de*, et non pour *dès* :

(4) Depuis hier / aujourd'hui / *maintenant / *demain²

(5) À partir d' / de *hier / aujourd'hui / maintenant / demain

(6) Dès hier / aujourd'hui / maintenant / demain

- 9 Ces différences peuvent s'expliquer de la façon suivante. La préposition *depuis* (4, 7) construit un point de départ rétrospectivement dans la partie antérieure au moment de l'énonciation ou à un autre point de référence, ce qui exclut *maintenant* et *demain* :

(7) Quatre-vingt-sept personnes ont été enlevées en Colombie **depuis** le début de l'année, dont seulement dix sont encore otages et quatre ont été tuées, selon un rapport publié ce dimanche par le Fonds national pour la défense de la liberté personnelle (Fondelibertad). (lefigaro.fr)

- 10 Quant à la locution *à partir de*, elle construit un point de départ prospectivement dans la partie postérieure (ou simultanée) au moment de l'énonciation, ce qui exclut *hier* (5), ou dans la partie postérieure à un autre point de référence situé dans le passé, comme l'illustre l'exemple (8). En effet, le début de l'année 2008 est postérieur au 31 juillet 2007, qui lui sert de point de référence :

(8) 31 juillet 2007 : le Conseil de sécurité vote le déploiement d'une force hybride (UA-ONU) de 26 000 hommes au Darfour **à partir** du début de l'année 2008. (arte.tv)

- 11 *Aujourd'hui* est le seul adverbe compatible avec les deux marqueurs parce qu'il couvre un intervalle incluant aussi bien ce qui précède que ce qui suit immédiatement le moment de l'énonciation :

(9) Angela Merkel podcaste **depuis** aujourd'hui. (agoravox.fr)

(10) Angela Merkel podcaste **à partir** d'aujourd'hui.

- 12 Comme l'illustrent (6) et les exemples attestés (11-12), *dès* n'est pas soumis à de telles contraintes, ce qui montre que son interprétation n'implique pas la prise en compte d'un point de référence quelconque :

(11) **Dès** hier au musée, les visiteurs furent nombreux à « regarder Matisse ». (lavoixdunord.fr)

(12) « Il s'agit d'un contexte difficile, soulignait hier l'inspecteur de l'Éducation nationale chargé du secteur Toulon III. Je travaille actuellement avec les représentants des parents d'élèves et les trois directeurs des écoles de Brunet pour trouver une solution. En souhaitant un retour à la normale le plus rapide possible. » Au grand soulagement de tous, cela devrait être le cas **dès** demain matin. (varmatin.com)

- 13 Ces observations sont confirmées par l'interprétation des temporels de périodicité (noms de jours et de mois) déictiques³. Ainsi, *à partir de lundi* s'interprète de préférence comme 'le lundi suivant le moment de l'énonciation' (13), et *depuis lundi* (14) comme 'le lundi précédent', le point de vue adopté étant respectivement prospectif et rétrospectif⁴ :

(13) Je travaille à partir de lundi.

(14) Je travaille depuis lundi.

- 14 Dans un contexte d'événements passés (15), *à partir de lundi* peut toutefois renvoyer au lundi précédant le moment de l'énonciation. Or, son interprétation comme 'le lundi précédent' nécessite un point de référence antérieur à 'lundi'. En effet, dans (15), *à partir de lundi* s'interprète comme 'le lundi suivant le week-end dernier' et engage une orientation prospective par rapport à *le week-end dernier* qui constitue le point de référence.

(15) Tout s'est bien passé le week-end dernier. [...] C'est **à partir de** lundi que les galères ont commencé ! (karouach.blogspot.com/2007/06)

- 15 En revanche, *dès lundi* peut renvoyer selon le contexte indifféremment au lundi précédant (16) et au lundi suivant (17) le moment de l'énonciation, et c'est cette absence de prise en compte d'un point de référence qui différencie *dès* de *à partir de* et *depuis* :

(16) J'ai travaillé *dès* lundi.

(17) Je travaillerai *dès* lundi.

1.2. La durée

- 16 Une autre propriété distingue *depuis*, qui est seul à être compatible avec une unité de mesure de durée (minutes, heures, jours, mois, etc.). Ainsi, *depuis neuf heures* peut exprimer une durée de neuf heures, contrairement à *à partir de neuf heures* et *dès neuf heures*. Comparez :

(18) Je travaille comme ATSEM [Agent Territorial Spécialisé des Écoles Maternelles] **depuis** 2 ans et je souhaite devenir assistante maternelle. (fr.answers.yahoo.com)

(19) ?Je travaille comme ATSEM **dès** 2 ans.

(20) ?Je travaille comme ATSEM **à partir de** 2 ans.

- 17 Les exemples (19-20) sont incongrus parce que 2 ans s'interprète non pas comme un temporel de mesure (une période de deux ans) mais comme un temporel de périodicité (l'âge de deux ans). Cette différence trouve son explication dans le fait, mentionné ci-dessus (1.1.), que *depuis* implique un point de référence à partir duquel on envisage rétrospectivement le point de départ. Ce point de référence constitue la borne droite (provisoire) de l'intervalle et permet ainsi le calcul d'une durée.

- 18 Par contre, comme *dès* n'implique pas de point de référence et que *à partir de* construit un point de départ prospectivement dans la partie postérieure au point de référence, l'intervalle dont ils marquent le début n'est pas borné à droite et on ne peut pas lui assigner de durée si celle-ci n'est pas explicitée par ailleurs, au moyen de *pendant x temps*, par exemple :

(21) Vous devez vous laver les cheveux tous les jours pendant deux semaines **dès** le lendemain de votre intervention. (ultragreffe.com)

(22) Vous devez vous laver les cheveux tous les jours pendant deux semaines **à partir** du lendemain de votre intervention.

- 19 Ces exemples contrastent avec (23), qui montre qu'avec *depuis*, la durée de l'intervalle ne peut pas être explicitée de cette façon :

(23) ***Depuis** mon intervention, je me lave les cheveux tous les jours pendant deux semaines.

1.3. Précocité et immédiateté

- 20 *Dès* se distingue enfin par le fait qu'à la différence des deux autres marqueurs, il véhicule deux notions supplémentaires, à savoir l'immédiateté et la précocité par rapport à une norme, qui apparaissent clairement dans l'exemple suivant :

(24) De passage à Paris, elle confiait que le Conseil provisoire de gouvernement n'aurait « aucune autorité ni aucune légitimité » tant que l'occupation américaine durerait, et que l'objectif du Conseil devait être d'obtenir un départ aussi proche que possible des forces d'occupation : comme on le sait, elle fut victime d'un attentat **dès** son retour à Bagdad et mourut deux jours plus tard. (monde-diplomatique.fr)

- 21 Nous avons montré que l'expression de la précocité et de l'immédiateté est plus fondamentale dans le sémantisme de *dès* que le marquage du point de départ, cf. Lagae et Choi-Jonin (2011). En effet, contrairement à *depuis* et à *à partir de*, *dès* ne construit pas toujours un point de départ. L'exemple suivant est très clair à cet égard : produit un mardi, il fait référence aux interventions suivantes de deux journalistes, l'une le lendemain (le mercredi) et l'autre le surlendemain (le jeudi). La présence de *dès* n'est pas indispensable, comme le montre l'exemple (26) qui est sémantiquement équivalent à (25), à ceci près que l'idée de précocité associée à *dès* disparaît. Comparez avec (27) qui demande un effort d'interprétation plus grand puisque l'emploi de *dès* ne se justifie plus par le contraste entre la programmation des interventions des deux journalistes, *jeudi* ne pouvant pas être précoce par rapport à *demain* c'est-à-dire à *mercredi* :

(25) Alors, Marion, vous revenez jeudi et Julien, vous revenez **dès** demain. (ex. oral, France Info, le mardi 05/04/2011)

(26) Alors, Marion, vous revenez jeudi et Julien, vous revenez demain.

(27) Alors, Marion, vous revenez **dès** jeudi et Julien, vous revenez demain.

- 22 Dans un exemple tel que (25), *dès* ne dénote donc plus le point de départ, mais la localisation temporelle du procès avec l'idée de précocité et/ou d'immédiateté.
- 23 Ces observations sont à mettre en rapport avec le type de procès exprimé par le verbe. D'après Gosselin (2005 : 35), les états et les activités se distinguent des achèvements et des accomplissements⁵ sur le plan du bornage : les états et les activités ont des bornes extrinsèques alors que les achèvements et les accomplissements ont des bornes intrinsèques. Etant extrinsèque, la borne gauche d'un état ou d'une activité peut être explicitée sans problème, notamment au moyen de *dès* (28-29) qui marque alors le point de départ, la borne gauche d'un intervalle :
- (28) Il a été chauve *dès* 2001.
- (29) Je travaille *dès* 8 heures.
- 24 Dans ce cas, il est proche des deux autres marqueurs *depuis* et *à partir de*, sans toutefois être synonyme comme on l'a vu ci-dessus.
- 25 Avec les achèvements et les accomplissements, au contraire, l'explicitation du point de départ entraîne des glissements sémantiques, qui peuvent varier selon le marqueur⁶. On observe ainsi que l'exemple (30) correspond à *Je me lève à 6 heures* avec en plus la présupposition de précocité et que *dès 8 heures* (31) peut être paraphrasé par 'à 8 heures et c'est tôt' :

(30) Je me lève *dès* 6 heures.

(31) Il est sorti *dès* 8 heures.

2. Comparaison générale de *depuis*, *à partir de* et *dès* : emplois spatiaux

- 26 Comme la progression dans l'espace est indissociable d'une progression dans le temps, il est utile de distinguer les cas où le prédicat ou le contexte plus large suggèrent l'idée d'un déplacement dans l'espace (2.1.) des cas où il n'y a pas de déplacement, donc pas de dimension temporelle *a priori*, et pour lesquels nous devons prendre en compte un facteur supplémentaire, à savoir le centre d'empathie (2.2.).

2.1. Déplacement dans l'espace

- 27 Lorsque *dès* se combine avec un nom spatial, il se distingue à nouveau de *depuis* et à *partir de* en ce qu'il n'exprime jamais vraiment un point de départ spatial, cf. également Melis (2003 : 73) selon qui *dès* a uniquement des emplois temporels. En effet, nous avons argumenté que sa valeur spatiale n'est pas fondamentalement différente de sa valeur temporelle (Lagae et Choi-Jonin 2011), car '*dès* + N loc' s'interprète dans tous les exemples comme '*dès que X a atteint/ passé N loc*', avec également la nuance de précocité et/ ou l'immédiateté qui caractérise les emplois temporels décrits ci-dessus (1.3.). L'entité X peut être le sujet de la phrase (32), mais aussi une instance qui n'est pas explicitée (33) :

(32) En sortant pour voir qui le cherchait, il se heurta **dès** le seuil de la porte à cinq individus armés qui l'ont sommé de les suivre. (dzairinfos.com)

(33) **Dès** la porte de Saint-Ouen, elle [la tour Pariféric] se lève à l'horizon et paraît figurer, certains jours un peu brumeux, les tours d'une cathédrale dont la nef serait constituée des grands ensembles la jouxtant à sa gauche. (Internet)

- 28 Ainsi, *dès le seuil de la porte* (32) peut être paraphrasé par '*dès que le sujet (il) a atteint le seuil de la porte*' et *dès la porte de Saint-Ouen* (33) par '*dès que l'observateur a atteint la porte de Saint-Ouen*'. L'utilisation de *dès* suggère donc toujours le déplacement d'une entité, explicite en (32), et implicite en (33).

- 29 Quant à *depuis* et à *à partir de*, il est possible de donner, pour la plupart des contextes évoquant un déplacement dans l'espace, une analyse de leurs différences analogue à celle que nous avons proposée pour leurs emplois temporels en 1.1. et 1.2. En effet, comme le note Berthonneau (1993 : 79, note 43), « *depuis* conjoint aisément l'espace et le temps quand on parle d'un trajet, ce qui restaure une linéarité ». Dans les exemples suivants, *depuis Lyon* s'interprète donc rétrospectivement, par rapport à un point de référence qui est ici le moment et le lieu de l'énonciation et qui borne provisoirement l'intervalle, alors que *à partir de Lyon* s'interprète prospectivement. Il en résulte qu'en (34), le locuteur adopte le point de vue de quelqu'un qui a déjà dépassé Lyon et en (35), celui de quelqu'un qui ne l'a pas encore dépassé, et ce, indépendamment du fait qu'il se trouve lui-même sur la route ou s'adresse à quelqu'un qui s'y trouve⁷ :

(34) Ça bouchonne depuis Lyon.

(35) Ça bouchonne à partir de Lyon.

- 30 Le déplacement dans l'espace peut être un mouvement virtuel ou métaphorique, par exemple la transmission d'une communication. Le lieu d'émission est généralement marqué par *depuis* si le récepteur est explicitement mentionné ou repérable dans le contexte (*lui* en 36), le lieu où il se trouve constituant alors le point de référence. Par contre, lorsque le lieu d'émission est introduit par *à partir de*, il semble que l'existence même d'un récepteur puisse rester indéterminée (37) :

(36) Elle se revoit, ce soir-là, assise dans sa chambre, devant la fenêtre ouverte (Bernard lui avait crié **depuis** le jardin : « N'allume pas à cause des moustiques »).

(Mauriac, *Thérèse Desqueyroux*, 1927, cit. TLFi)

(37) Sa famille et ses avocats dénoncent « les violations de la procédure » alors que l'ex-divisionnaire crie **à partir de** sa cellule « au complot ». (dzairnews.com)

- 31 La préposition *depuis*, combinée avec un régime spatial, semble donc représenter un intervalle borné par un point de référence, alors que la locution *à partir de* laisse la borne finale ouverte si cette dernière n'est pas marquée explicitement. On serait alors tenté de

dire que dans un contexte qui suggère l'idée d'un déplacement, les deux marqueurs gardent la même valeur qu'ils soient suivis d'un régime temporel ou spatial.

- 32 Cela ne semble toutefois pas être le cas dans les exemples suivants, où les différences sont moins nettes. Lorsque le prédicat est un verbe de perception, les marqueurs peuvent tous deux introduire le lieu où se trouve le sujet percevant, bien qu'on trouve plus d'occurrences avec *depuis* (38) qu'avec *à partir de* (39) :

(38) Le bébé doit vous *regarder depuis* la poussette lors des promenades. (dorffer-patrick.com)

(39) En nous donnant à voir les femmes silencieuses, au regard absent, qui faisaient pleurer « le vieux Renoir » (*Femmes*, p. 171), le chef-d'œuvre de Delacroix nous force à occuper la place du spectateur, c'est-à-dire à regarder **à partir de** l'emplacement même du peintre-voyeur. (Internet, Google livres)

- 33 Nous verrons dans la section suivante comment rendre compte de ces cas.

2.2. Différents centres d'empathie

- 34 Lorsqu'il n'y a pas de déplacement dans l'espace, il est plus difficile d'envisager une dimension temporelle et la différence entre *depuis* et *à partir de* est plus complexe encore à établir, d'autant plus qu'on trouve les deux marqueurs dans des contextes proches :

(40) Ce vendredi 12 septembre, un moment après son retour de la cathédrale Notre-Dame de Paris, entre 22h et 22h30, le Pape Benoît XVI devrait saluer, **depuis** le balcon, les personnes qui se seront rassemblées devant la Nonciature. (eglise.catholique.fr)

(41) Prenant la parole **à partir** du balcon du siège du parti, Said Sadi improvisera une intervention en déclarant : « Peuple d'Alger n'aie pas peur. » (facebook.com)

- 35 Les deux marqueurs se distinguent néanmoins par le point de vue adopté par le locuteur ou l'empathie, telle qu'elle est conçue par Kuno (1987)⁸. Dans sa valeur temporelle, nous avons vu que le point de départ construit par *depuis* se trouve dans la partie antérieure au point de référence. Autrement dit, *depuis* engage un point de vue rétrospectif et le locuteur empathise avec le point de référence qui ferme l'intervalle ouvert par le point de départ. En revanche, *à partir de* construit un point de départ dans la partie postérieure au point de référence. Il engage donc un point de vue prospectif et le locuteur empathise avec le point de départ. Cette différence de centre d'empathie entre les deux marqueurs semble pertinente également dans leurs emplois spatiaux, cf. Choi-Jonin et Lagae (2010).

- 36 Ainsi, on pourrait expliquer la différence entre (40) et (41) ci-dessus par l'empathie du scripteur : en (40), *depuis le balcon* instaure l'empathie du scripteur avec les personnes rassemblées devant la Nonciature et non avec le Pape qui se trouve sur le balcon, alors qu'en (41), avec *à partir du balcon*, il adopte le point de vue de la personne qui se trouve sur le balcon. La même explication semble être valable pour les exemples avec un verbe de perception : en (38), c'est avec *vous* que le locuteur empathise et non avec le bébé qui se trouve dans la poussette, alors que l'exemple (39) décrit explicitement le centre d'empathie marqué par *à partir de* (*le chef-d'œuvre de Delacroix nous force à occuper la place du spectateur*). On pourrait objecter qu'il est prévisible que les pronoms personnels déictiques *nous* (objet du verbe de perception en 38) et *vous* (agent sous-entendu en 39) attirent l'empathie du locuteur et que c'est leur présence plutôt que le choix du marqueur qui détermine le centre d'empathie. Or, on remarque que la commutation des deux marqueurs donne un résultat moins acceptable, ce qui confirme donc notre analyse :

(42) ? Le bébé doit vous *regarder à partir de* la poussette lors des promenades.

(43) ? Le chef-d'œuvre de Delacroix nous force à occuper la place du spectateur, c'est-à-dire à regarder **depuis** l'emplacement même du peintre-voyeur.

- 37 Les trois marqueurs manifestent donc des propriétés analogues dans leurs emplois temporels et dans leurs emplois spatiaux : la préposition *depuis* suivie d'un régime spatial construit un intervalle délimité et son régime ne constitue pas le centre d'empathie, tandis que la locution *à partir de* met l'accent sur le point de départ, laissant ouverte la borne finale, et son régime constitue le centre d'empathie. Enfin, la valeur dite spatiale de *dès* n'est pas fondamentalement différente de sa valeur temporelle.

3. Les marqueurs du point de départ et la position frontale

- 38 Dans ce qui suit, nous allons examiner plus précisément le comportement des syntagmes exprimant le point de départ lorsqu'ils sont antéposés en tête de la proposition qui les accueille et nous verrons dans quelle mesure les propriétés générales décrites ci-dessus se retrouvent dans cette position. Au préalable, nous présenterons rapidement le corpus sur lequel se fonde notre description (3.1.), ainsi que le modèle de l'encadrement du discours développé par Charolles (1997), qui nous fournira un angle d'approche pour l'étude des propriétés discursives de ces formes (3.2.).

3.1. Quelques données chiffrées

- 39 Il ressort clairement de notre étude de corpus que la position frontale n'est pas la position privilégiée pour les marqueurs du point de départ puisque les pourcentages d'occurrences en position frontale s'échelonnent entre 27,2 % pour *depuis* et 39,6 % pour *à partir de*. Ces résultats ont été obtenus en prenant en compte 250 exemples de chaque marqueur dans Frantext (après 1990) :

Tableau 1 : La position des marqueurs du point de départ

	Position frontale	Position médiane/finale	Total
<i>à partir de</i>	99 (39,6 %)	151 (60,4 %)	250
<i>dès</i>	80 (32 %)	170 (68 %)	250
<i>depuis</i>	68 (27,2 %)	182 (72,8 %)	250

- 40 A titre de comparaison, nous pouvons citer d'une part les chiffres nettement plus bas mentionnés par Sarda et Stosic (2007) concernant les prépositions spatiales dynamiques *par* (12 %) et *à travers* (9,7 %), et d'autre part le pourcentage élevé d'occurrences en position frontale du marqueur thématique et discursif *en fait de* (68,9 %), cf. Lagae (2007).
- 41 De façon assez prévisible, ces proportions s'inversent dès que le régime de la préposition comporte un élément anaphorique. Ainsi, si parmi ces 750 exemples l'on prend uniquement en compte les formes telles que *à partir de là*, *à partir de ce moment(-là)*, *depuis lors*, *dès cet instant* ou *dès ce moment(-là)*, on obtient une majorité d'emplois en position frontale, soit 63,7 %.

- 42 Ayant étendu le relevé des occurrences de *depuis*, *dès* et *à partir de* en position frontale afin d'arriver à un total de 110 exemples pour chaque marqueur, nous avons pu observer que, de manière générale, les emplois spatiaux sont plutôt rares dans cette position, les chiffres se situant entre 5,5 % pour *à partir de* et 20,9 % pour *depuis*. Ce sont ces 330 exemples qui ont servi de base aux analyses qui suivent.

Tableau 2 : Fréquence des marqueurs du point de départ spatial en position frontale

	Emplois spatiaux	Autres	Total
<i>depuis</i>	23 (20,9 %)	87 (79,1 %)	110
<i>dès</i>	15 (13,6 %)	95 (86,4 %)	110
<i>à partir de</i>	6 (5,5 %)	104 (94,5 %)	110

3.2. La position frontale et l'encadrement du discours

- 43 Le modèle théorique de l'encadrement du discours semble particulièrement approprié lorsqu'il s'agit d'étudier la spécificité des marqueurs du point de départ utilisés en position frontale, ce qui nous amène à poser la question du pouvoir cadratif de ces syntagmes. D'après Charolles (1997, 2003), un adverbial cadratif est une expression qui est à même d'indexer plusieurs propositions dans le contexte droit, outre celle qu'elle introduit, cette possibilité étant restreinte aux éléments en position frontale.
- 44 L'exemple suivant de *depuis* en emploi temporel illustre cette propriété puisque la seconde phrase s'interprète comme étant dans la portée de l'adverbial se trouvant en tête de la première phrase :
- (44) **Depuis** quelque temps, nos contacts avec l'extérieur tournaient court, tournaient mal. La violence des poussées internes brisait nos trajets vers autrui. (B. Schreiber, *Un silence d'environ une demi-heure*, 1996)
- 45 Par contre, le cadre temporel mis en place par *à partir de* dans l'exemple ci-dessous ne dépasse pas les limites de la première proposition, car l'adverbial temporel *dix-huit ans plus tard* présent dans la seconde proposition empêche cette interprétation :
- (45) **À partir de** juillet 52, la mort de ma grand-mère, elle s'est toujours habillée de noir ou de gris. Elle n'a retrouvé les couleurs qu'à Annecy, dix-huit ans plus tard, tailleurs rouges, etc. (A. Ernaux, « *Je ne suis pas sortie de ma nuit* », 1997)
- 46 *A priori*, les marqueurs du point de départ ne sont pas les plus aptes à introduire un adverbial cadratif, car l'expression du point de départ est une forme de localisation dans le temps ou dans l'espace assez particulière si on la compare avec d'autres expressions localisantes :
- (46) Depuis lundi, il pleuvait.
 (47) Lundi, il pleuvait.
 (48) À partir de Belgrade, le fleuve s'élargit.
 (49) À Belgrade, le fleuve s'élargit.
- 47 En effet, dans les exemples (46, 48), on ne localise pas explicitement l'ensemble du procès exprimé par le prédicat verbal, mais uniquement la borne gauche de l'intervalle temporel ou de l'étendue spatiale où il se déroule. Ce sont donc des prépositions dynamiques qui

permettent la focalisation sur la phase initiale du procès. Dans ce sens, dans le domaine spatial, il s'agit de prépositions dynamiques de polarité initiale, cf. Laur (1993), Borillo (1998 : 49). Relativement peu étudié, le pouvoir cadratif des adverbiaux dynamiques est considéré comme moindre par rapport au pouvoir cadratif des adverbiaux statiques, cf. Charolles et Péry-Woodley (2005), Sarda et Stosic (2007), et nous verrons que cela se vérifie effectivement pour les marqueurs du point de départ.

4. Le point de départ temporel et la position frontale

- 48 Comme le montrent les exemples suivants de *depuis*, *à partir de* et *dès* en emploi temporel, chacun des trois marqueurs du point de départ peut introduire un cadre de discours, c'est-à-dire un adverbial dont la portée dépasse les limites de la proposition qu'il introduit :

(50) **Depuis** mon lapsus, je ne pouvais pas m'empêcher d'observer, tout en suivant la conversation, la façon dont ma grand-mère maniait le français. Je comparais sa langue à celle des auteurs que je lisais, à celle aussi des rares journaux français qui pénétraient dans notre pays. Je connaissais toutes les particularités de son français, ses tournures favorites, sa syntaxe personnelle, son vocabulaire et même la patine du temps que portaient ses phrases – la coloration « Belle époque »... (A. Makine, *Le testament français*, 1995)

(51) **À partir** du 13 janvier, le froid était devenu sibérien. L'eau gelait. (P. Modiano, *Dora Bruder*, 1997)

(52) **Dès** 1950, les gares allemandes avaient retrouvé leurs vitrages et s'étaient remises à sentir le cigare. Les dallages de faïence jaune des quais avaient tous été remplacés, les toilettes publiques, recarrelées et munies, elles aussi, de ces portes de verre lourd, bordées de maillechort, qui signaient la prospérité retrouvée. (G.A. Goldschmidt, *La traversée des fleuves*, 1999)

- 49 Nous examinerons d'une part la question de la délimitation de la portée d'un adverbial cadratif marquant le point de départ temporel (4.1.), et d'autre part quelques problèmes que posent ces adverbiaux du point de vue de l'encadrement du discours (4.2.).

4.1. Indices de fin de portée

- 50 Afin de déterminer quand se clôture un cadre temporel, on peut se servir d'un certain nombre d'indices de fin de portée, dont les trois principaux sont, d'après Le Draoulec et Pery-Woodley (2003), la présence d'une expression temporelle référant à un moment qui n'est pas inclus dans la période dénotée par l'adverbial introducteur de cadre, un changement de temps verbal et un changement de paragraphe. Ce dernier indice n'est pas vraiment utilisable dans le cas d'exemples extraits de Frantext, car les fins de paragraphe n'y sont pas clairement marquées. Le changement de temps verbal peut par contre être un indice utile, seul ou éventuellement en combinaison avec la présence d'une autre expression temporelle. Ainsi le passage du présent au passé composé permet-il en (53) d'établir que la portée de l'adverbial *dès l'aube* se limite à la phrase d'accueil :

(53) Les charpentiers jouent du bec dans les troncs des palmiers. **Dès** l'aube, ils les trouent comme l'ébéniste cloue le cercueil. Je les ai souvent enveloppés de mes mains ; ils m'ont becqueté mais ne m'ont pas griffé (E. Ollivier, *Mille eaux*, 1999)

- 51 Le premier indice est le plus intéressant, même s'il pose des problèmes spécifiques lorsqu'il s'agit des marqueurs du point de départ. Le cas le plus simple peut être illustré

par (54), où l'adverbe *autrefois* réfère à une période antérieure à l'intervalle temporel ouvert par *depuis cinq ans*, et donc nécessairement non incluse dans ce dernier :

(54) Elle se tient là, menue, fragile, souriant aux uniformes et vêtue de couleurs vives. **Depuis** cinq ans, elle a choisi les couleurs vives, le vert pomme, le jaune paille. Autrefois, elle vivait en sombre. (E. Orsenna, *Grand Amour*, 1993)

52 C'est lorsque la seconde expression temporelle réfère à un moment postérieur au point de départ que l'analyse devient plus délicate. Nous avons vu en 1.2. que *dès* et *à partir de* se distinguent de *depuis* en ce que l'intervalle dont ils marquent le début n'est pas borné à droite et qu'on ne peut pas lui assigner de durée si celle-ci n'est pas explicitée par ailleurs. Il n'est donc pas clair *a priori* si le moment désigné par la seconde expression temporelle est inclus ou non dans l'intervalle en question. Plusieurs cas de figure peuvent se présenter, comme l'illustrent les exemples (45, 50-52), repris ci-dessous.

53 En (45), *dix-huit ans plus tard* marque une rupture avec la période antérieure commençant en *juillet 52*, rupture qui est confirmée par le contraste sémantique entre les deux propositions, de telle sorte que la portée du premier adverbial temporel ne dépasse pas la phrase d'accueil :

(45) **À partir de** juillet 52, la mort de ma grand-mère, elle s'est toujours habillée de noir ou de gris. Elle n'a retrouvé les couleurs qu'à Annecy, dix-huit ans plus tard, tailleurs rouges, etc. (A. Ernaux, « *Je ne suis pas sortie de ma nuit* », 1997)

54 En (51), la durée de l'intervalle est précisée (*environ quatre semaines*), ce qui permet d'interpréter le *12 février* comme non inclus dans l'intervalle et par conséquent comme un adverbial introduisant un nouveau cadre temporel :

(51) Le 29 décembre, la température avait encore baissé et les carreaux des fenêtres étaient couverts d'une légère couche de glace. **À partir** du 13 janvier, le froid était devenu sibérien. L'eau gelait. Cela avait duré environ quatre semaines. Le 12 février, il y avait un peu de soleil (P. Modiano, *Dora Bruder*, 1997)

55 Comparez avec (55) où la mention de la durée de la période a été supprimée, ce qui permet d'enchaîner jusqu'à ce que *début mars* ne vienne clore le cadre temporel ouvert par *à partir du 13 janvier* :

(55) **À partir** du 13 janvier, le froid était devenu sibérien. L'eau gelait. Le 12 février, il y avait un peu de soleil, mais cela n'avait pas suffi à causer un dégel. Les températures ne dépassaient pas - 5. Début mars, elles remontèrent enfin au-dessus de zéro.

56 Avec *depuis*, le point de départ est envisagé rétrospectivement à partir d'un point de référence, qui clôt provisoirement l'intervalle et permet le calcul d'une durée. En (50), ce point de référence est fourni par *ce jour-là* et l'expression temporelle anaphorique *cette fois-là* indique le retour au point de référence et donc la fermeture du cadre temporel mis en place par *depuis mon lapsus*, ce qui est d'ailleurs confirmé par le changement de temps verbal avec le passage au passé simple :

(50) Ce jour-là, couché sur la berge, je l'écoutais parler du livre qu'elle emportait dans nos promenades. **Depuis** mon lapsus, je ne pouvais pas m'empêcher d'observer, tout en suivant la conversation, la façon dont ma grand-mère maniait le français. Je comparais sa langue à celle des auteurs que je lisais, à celle aussi des rares journaux français qui pénétraient dans notre pays. Je connaissais toutes les particularités de son français, ses tournures favorites, sa syntaxe personnelle, son vocabulaire et même la patine du temps que portaient ses phrases – la coloration « Belle époque »... Cette fois-là, plus que toutes ces observations linguistiques, une pensée surprenante me vint à l'esprit (A. Makine, *Le testament français*, 1995)

- 57 En l'absence d'une nouvelle expression temporelle ou d'un autre indice explicite de fin de portée, il peut être difficile de délimiter clairement la portée d'un adverbial marquant le point de départ, surtout s'il est introduit par *dès* ou à *partir de* qui n'impliquent pas de borne droite. Tel est le cas pour *dès 1950* en (52), dont on peut remarquer en outre qu'il est en quelque sorte réactivé après quatre phrases au moyen de *c'était aussi l'époque où...* :

(52) *Dès 1950*, les gares allemandes avaient retrouvé leurs vitrages et s'étaient remises à sentir le cigare. Les dallages de faïence jaune des quais avaient tous été remplacés, les toilettes publiques, recarrelées et munies, elles aussi, de ces portes de verre lourd, bordées de maillechort, qui signaient la prospérité retrouvée. Des pancartes métalliques en trois couleurs montraient une Allemagne complète, dans ses frontières de 1937 et sans mémoire, avec l'inscription « *Drei geteilt niemals* » (Partagée en trois, jamais), façon de dire qu'on considérait encore comme allemands les territoires dits « perdus », par-delà la ligne Oder-Neisse. On ne se demandait en rien pourquoi ils ne l'étaient plus. *C'était aussi l'époque où*, discrètement, on se mit à remplacer les noms de ville écrits sur les quais en caractère gothiques noirs sur fond blanc par des caractères latins. On avait changé d'Allemagne. Insensiblement, l'Allemagne d'Adenauer bougeait, et elle le pouvait d'autant plus que, grâce à lui, elle était devenue rhénane, réactionnaire et catholique. (G.A. Goldschmidt, *La traversée des fleuves*, 1999)

4.2. Particularités des différents marqueurs

- 58 Outre les problèmes de délimitation de la portée des cadres temporels qu'ils établissent, les trois marqueurs du point de départ posent chacun des problèmes plus généraux quant à l'encadrement du discours. Le premier a été relevé par Le Draoulec et Péry-Woodley (2005) pour d'autres adverbiaux temporels et s'observe en particulier pour *dès*. En effet, nous avons vu ci-dessus (1.3.) que *dès* a la propriété de ne pas toujours marquer le point de départ, mais de pouvoir exprimer également une localisation temporelle « statique ». Ceci explique que l'on trouve de nombreux exemples où cette localisation temporelle statique entre en conflit avec la relation de narration, c'est-à-dire avec la progression chronologique des événements narrés. C'est le cas notamment dans les exemples suivants :

(56) Le guide, Olaf, détient tout l'argent du groupe pour le voyage à venir. *Dès* le premier soir, il le joue et le perd. Il l'annonce d'un air lugubre aux participants. Mais il est très bel homme. Les femmes font la charité en vidant leurs sacs, plus tard elles auront d'autres exigences. Les hommes font la morale, certains auront les mêmes idées que les femmes. Sur son passage, à travers le pays, le sublime Olaf attire des filles mères qui lui présentent leur enfant à baiser. (H. Guibert, *Le Mausolée des amants : Journal 1976-1991*, 2001)

(57) *Dès* le premier contact, mon frère et moi nous sommes mesurés à lui en versant du poivre dans sa théière. Cela ne l'a pas fait rire, il nous a chassés autour de la maison et nous a sévèrement battus. (J.M.G. Le Clézio, *L'Africain*, 2004)

- 59 Force est d'admettre que les adverbiaux *dès le premier soir* et *dès le premier contact* encadrent d'une façon ou d'une autre une portion de texte plus large que la proposition qui les accueille. En (56), cette portion de texte se termine avant la dernière phrase qui ne se trouve plus dans la portée de l'adverbial temporel *dès le premier soir*. Or, il n'est pas certain, ni même probable, que tous les procès énumérés aient eu lieu dès le premier soir, ce qui signifie qu'il n'y a pas d'indexation au sens strict de toutes les propositions par l'expression temporelle. En réalité, que le guide ait annoncé la perte de l'argent le soir même ou bien le lendemain matin semble sans importance pour l'interprétation de la

phrase, qui suggère uniquement qu'il l'a fait rapidement. L'exemple (57) illustre le même phénomène.

- 60 Le Draoulec et Péry-Woodley (2005), inspirées par la linguistique fonctionnelle de Halliday (1985), considèrent que dans des cas analogues à ceux-ci, le rôle d'indexation de l'adverbial ne joue pas sur le plan sémantique, mais seulement sur le plan de l'organisation textuelle. En d'autres termes, comparés aux cadres prototypiques qui seraient des cadres « forts », les cadres étudiés ci-dessus seraient des cadres « faibles » qui ont une portée textuelle et non pas sémantique⁹.
- 61 Comme les prépositions *depuis* et *à partir de* sont exclusivement dynamiques, mettant l'accent sur la phase initiale d'un intervalle temporel, elles ne présentent pas ce problème car elles n'excluent pas une progression chronologique à l'intérieur de cet intervalle. On observe par contre un autre phénomène particulier, à savoir que le contenu de la proposition où figure le marqueur du point de départ peut faire l'objet d'une élaboration dans les propositions subséquentes, élaboration qui est elle-même organisée chronologiquement au moyen d'adverbiaux temporels en position frontale. La visée prospective caractéristique de *à partir de* et la visée rétrospective associée à *depuis* permettent d'expliquer les différences entre les deux exemples (58) et (59).
- 62 Avec *depuis*, le point de départ est envisagé rétrospectivement à partir d'un point de référence, en l'occurrence *le lendemain de notre départ de Paris, dans la soirée*. Le contenu de la proposition *Gabriel n'avait pas perdu son temps* est développé par la suite sous la forme d'une énumération chronologique de ses activités, ponctuée par *tout d'abord*, *puis* et *lorsque nous l'avons retrouvé* :
- (58) [*Le narrateur va avec une compagne rejoindre Gabriel à Derry.*] Le lendemain de notre départ de Paris, dans la soirée, nous étions installés à Derry dans un bed and breakfast de William Street, une rue qui marquait la limite entre les quartiers sous contrôle britannique et ceux sur lesquels l'IRA exerçait encore sa tutelle. **Depuis** son soudain départ de Paris, Gabriel n'avait pas perdu son temps. Tout d'abord, s'étant procuré Dieu sait où un message ultra-confidentiel que l'ETA (...) souhaitait faire parvenir à ses collègues de l'IRA (...), il avait trouvé le moyen, dans le train Paris-Londres, d'induire en tentation l'unique passagère de son compartiment, une jeune fille inévitablement de toute beauté, en lui refilant le télégramme euzkadien au moment de passer la douane britannique, et en l'invitant à le dissimuler au plus intime de sa personne et à se faire hacher plutôt que d'en révéler l'existence. Puis, muni du précieux télégramme – d'autant plus précieux que paré désormais d'insoupçonnables prestiges –, Gabriel, après un bref séjour à Belfast chez les Malone, avait débarqué à Derry, où en peu de jours il était devenu la coqueluche des responsables locaux de l'armée clandestine. Lorsque nous l'avons retrouvé, il était occupé à creuser un fossé antichar en travers d'une pelouse. (J. Rolin, *L'Organisation*, 1996)
- 63 On peut considérer que cette élaboration est incluse dans le cadre temporel établi par l'adverbial introduit par *depuis*, dans la mesure où ces événements se déroulent à l'intérieur de la période ouverte par le marqueur du point de départ et close provisoirement par le point de référence¹⁰.
- 64 Dans le cas de *à partir de*, le point de départ est envisagé prospectivement et l'intervalle n'est pas borné. En (59) ci-dessous, la proposition introduite par le marqueur du point de départ est suivie de plusieurs propositions détaillant le changement d'orientation scientifique mentionné dans la première proposition. Ce changement est présenté comme ordonné en différentes étapes successives situées grâce aux adverbiaux antéposés *en novembre 1971*, *à l'automne 1972*, *un peu plus tard* et *puis* :

(59) **À partir de** 1971, mes points de référence s'orientent vers la linguistique et la poétique. En novembre 1971, je relis Benveniste. À l'automne 1972, je lis avec passion *Figures III* de Gérard Genette, qui vient de paraître. Un peu plus tard, j'ai découvert, grâce à Todorov, les formalistes russes, en particulier Tynianov et ses analyses de la variabilité. Puis j'ai été ébloui par les disciplines qui sont aux extrémités opposées de la linguistique : la phonologie (je me souviens d'une lecture enthousiaste de « *Six Leçons sur le son et le sens* » de Jakobson) et la pragmatique (puisque le pacte autobiographique n'est rien d'autre qu'une promesse). (Ph. Lejeune, *Signes de vie, le pacte autobiographique 2*, 2005)

- 65 D'un point de vue strictement chronologique, plus on avance dans l'énumération, plus on s'approche du point de référence avec *depuis* et plus on s'en éloigne avec *à partir de*. Malgré ces différences et quoique l'intervalle temporel ouvert par *à partir de 1971* ne soit pas explicitement clos, il semble quand même justifié de considérer que cet adverbial établit un cadre temporel dont la portée s'étend à l'ensemble de l'élaboration.

5. Le point de départ spatial et la position frontale

- 66 Examinons maintenant la spécificité des exemples où les marqueurs du point de départ se construisent avec un nom ou un adverbe de sens locatif. On observe des différences en ce qui concerne le type de prédicat ou le contexte plus large dans lequel ils apparaissent. *Dès* et *à partir de* s'utilisent essentiellement dans des contextes suggérant un déplacement, alors que *depuis* se trouve majoritairement dans des contextes évoquant une perception :

Tableau 3 : Les marqueurs du point de départ spatial en position frontale : type de contexte

	déplacement	perception	transmission	[temporel]	autres	Total
<i>depuis</i>	3 (13 %)	13 (56,5 %)	3 (13 %)	3 (13 %)	1 (4,3 %)	23
<i>à partir de</i>	4 (66,7 %)	1 (16,7 %)			1 (16,7 %)	6
<i>dès</i>	14 (93,3 %)				1 (6,7 %)	15

- 67 Il convient de signaler l'existence de cas comme (60-61) où *depuis* se construit avec un toponyme tout en exprimant indirectement une localisation temporelle, paraphrasable par 'depuis son séjour à Milan / en Chine, depuis les événements qui se sont déroulés à Milan / en Chine' :

(60) **Depuis** Milan, il était en grande effervescence créatrice. (P. Roze, *Le Chasseur zéro*, 1996)

(61) Sinteuil n'était pas homme à pouponner, mais le temps était venu pour lui d'être père. Rapide, décidé, fidèle. **Depuis** la Chine au moins, il savait qu'Olga en avait très envie. (J. Kristeva, *Les Samouraïs*, 1990)

- 68 Ces exemples relèvent donc fondamentalement du point de départ temporel et non spatial¹¹.

5.1. Indices de fin de portée

- 69 D'après Sarda (2005), le seul indice de fin de portée vraiment fiable pour les cadres spatiaux est l'apparition d'une expression spatiale référant à un espace qui n'est pas inclus dans l'espace dénoté par l'introducteur de cadre. Ce cas n'est pas vraiment représenté dans notre corpus à cause du caractère dynamique des marqueurs du point de départ. En effet, si l'on considère les exemples suivants, on observe que la portée de l'adverbial spatial en (62) ne dépasse pas les limites de la première proposition à cause de la présence d'un autre adverbial spatial en tête de la seconde proposition et qu'en (63) le toponyme *Jeumont* ouvre un nouveau cadre, fermant le cadre en cours¹² :

(62) À Tours, les ponts étant détruits ou en réfection, il faut attendre longtemps pour traverser la Loire sur une passerelle très étroite et mouvante. **À partir de** Névez et à travers les vitres baissées nous sentons déjà l'air marin et plus loin, au tournant du hameau de Kerkanic, notre père arrête l'automobile pour que nous puissions regarder la ligne de l'océan visible à quelques champs de là, dans le jour déclinant. (P. Guyotat, *Formation*, 2007)

(63) La campagne française défilait à l'infini. **Dès** Creil, ce fut un paysage parsemé de rares villages et de frondaisons de peupliers. Des sonneries retentissaient aux passages à niveau, toujours déserts. Le train international, à peu près vide, passait dans des gares elles aussi vides, Noyon, Saint-Quentin dont la cathédrale se dressait en proue à mi-marche, gigantesque navire surmontant une petite ville en escalier. Jeumont, c'était la gare frontière, une campagne un peu resserrée où plongeaient des barrières de ciment. Les quais de gare, très longs, étaient bordés de baraques tristes aux intérieurs peints de vert militaire cloqué de partout. (G.A. Goldschmidt, *La traversée des fleuves*, 1999)

- 70 Or, comme les marqueurs *à partir de* et *dès* ouvrent un espace qui n'est pas borné explicitement à droite, il est difficile d'établir si le hameau de Kerkanic ou Jeumont sont inclus ou non dans l'espace dont la borne gauche est respectivement Névez et Creil. De façon plus générale, l'idée même d'une inclusion dans un espace non borné – et qui ne posséderait donc pas des propriétés intrinsèques de contenant – est problématique et il semble donc que la mention d'une nouvelle expression spatiale en position frontale, quelle qu'elle soit, tend à s'interpréter comme une frontière de cadre.
- 71 Sarda (2005) signale que l'apparition d'un cadre temporel entraîne souvent la clôture du cadre spatial en cours, sans que cela soit une véritable régularité. Elle suggère toutefois que la nature de la prédication qui suit pourrait jouer un rôle plus important que le cadre lui-même¹³. Dans l'exemple suivant tiré d'un journal intime, la présence de l'expression temporelle *Vendredi 2 octobre* qui ouvre un nouveau cadre temporel, clôt effectivement le cadre spatial qui englobe les deux propositions précédentes :
- (64) Nous avons marché pendant deux heures ; cela a commencé par une discussion rue Guynemer et s'est terminé au métro Alma. **À partir** des Invalides, je parlais, comme dans un rêve. Je ne voyais personne dans la rue pourtant animée. Vendredi 2 octobre Été chez Redon me faire ouvrir un panaris. (H. Berr, *Journal 1942-1944*, 2008)
- 72 Dans la majorité des exemples, néanmoins, aucun indice explicite n'indique la clôture du cadre spatial et c'est généralement le contenu même de la proposition qui permet de conclure qu'elle ne se trouve plus dans la portée de l'adverbial spatial.

5.2. Particularités des différents marqueurs

- 73 Nous avons vu dans le tableau 3 que *à partir de* (66,7 %) et *dès* (93,3 %) figurent principalement dans des contextes suggérant un déplacement, ce qui est notamment le cas dans les exemples (62-64) ci-dessus. Par son orientation prospective, *à partir de* est particulièrement apte à dénoter une nouvelle étape dans un itinéraire, emploi que connaît aussi *dès*, cf. (63).
- 74 Cette prédominance des contextes de déplacement pour *dès* confirme la propriété que nous avons mentionnée en 2.1., à savoir que dans ses emplois dits spatiaux, *dès* implique toujours le déplacement d'une entité, donc une dimension temporelle, même lorsque le prédicat n'exprime pas à proprement parler de déplacement. C'est le cas dans l'exemple suivant :
- (65) L'appartement de la rue François I^{er} a sur moi des vertus magiques. **Dès** le seuil, je deviens folle ! Je perds toute notion des choses, des gens que je connais, de ce que je me dois à moi-même, je deviens un paillason, je deviens une poupée aux larmes faciles. (M. Havet, *Journal 1918-1919*, 2003)
- 75 Ni la proposition qui précède, ni les prédicats des quatre propositions qui suivent l'adverbial *dès le seuil* et se trouvent dans sa portée n'évoquent un déplacement. C'est le choix du régime *le seuil* associé au présupposé de précocité caractéristique de *dès* qui a pour effet de suggérer un déplacement, en l'occurrence l'entrée du locuteur dans l'appartement, d'où la paraphrase possible de *dès le seuil* par '*dès que j'atteins/ je franchis le seuil*'. Comparez avec (66), qui demande un effort d'interprétation plus important parce que le nom *seuil* désignant l'endroit par où on pénètre dans une habitation y a été remplacé par *salle de bains*, une partie de l'appartement qui ne se trouve généralement pas à l'entrée¹⁴ :
- (66) ? L'appartement de la rue François I^{er} a sur moi des vertus magiques. Dès la salle de bains, je deviens folle !
- 76 Quant à *depuis*, on le trouve plutôt dans des contextes de perception (56,5 %), où il permet de localiser le sujet percevant :
- (67) Le noble bâtiment avait appartenu à la famille La Rochefoucauld. Son parc à la française était entretenu par un jardinier nommé Bayard que son nom sinon sa fonction héroïsait à mes yeux en le rapprochant du chevalier sans peur et sans reproche. **Depuis** la longue véranda on apercevait une vaste pelouse soigneusement tondue au bout de laquelle il y avait un cèdre séculaire, un portique de balançoire. Plus loin un grand potager, une basse-cour, un troupeau d'oies (...) puis deux immenses herbages. (J. Ollagnier, *Main*, 2008)
- (68) Le Kilimandjaro était une montagne de nuages posée sur une montagne de pierres. **Depuis** l'avion, la veille, nous avions aperçu un peu de sa base puissante, mais alors son sommet avait déjà disparu dans l'épaisseur du ciel. La seule manière de surprendre sa silhouette entière était de se lever avant le soleil. (Ph. Forest, *Toute la nuit*, 1999)
- 77 Conformément à ce que nous avons vu en 2.2., ni le sujet percevant, ni le point de départ où il se trouve ne constituent alors le centre d'empathie. C'est au contraire l'objet observé qui forme le centre d'empathie, ce qui se vérifie très clairement dans les exemples en question, où l'objet observé est déjà introduit en fonction sujet dans la phrase précédente.
- 78 Il est intéressant de comparer ces exemples avec la seule occurrence de *à partir de* avec un prédicat de perception dans ce corpus :

(69) De longs instants, donc, avant de pousser le portail et de remonter l'allée, il est demeuré immobile à fixer la maison, assis un peu frissonnant sur une souche à l'orée de la forêt qui borde la route de l'autre côté de la départementale. **À partir de** ce poste d'observation en contre-plongée, il a pu sans être vu examiner au-dessus du mur de clôture : la moitié supérieure des volets du premier étage (...), la totalité de ceux du second, les combles avec, en leur milieu, cet œil-de-bœuf qu'il a toujours comparé à celui du Cyclope (...), et enfin, nulle bombe dans l'intervalle ne les ayant pulvérisés, nulle tempête balayés, le toit et ses trois cheminées dont, de son temps, une seule fonctionnait, celle de gauche croit-il se souvenir, et dont aucune en tout cas aujourd'hui ne fumait. (J.L. Benoziglio, *La voix des mauvais jours et des chagrins rentrés*, 2004)

- 79 Le sujet percevant et non l'objet perçu y constitue le centre d'empathie, ce qui est confirmé par le fait qu'il figure en fonction sujet dans la phrase précédente, ainsi que par la grande subjectivité de la description.
- 80 La compatibilité des marqueurs du point de départ avec les prédicats de perception illustre bien la notion de mouvement fictif (*fictive motion*) développée par Talmy (2000), et en particulier le cas des trajectoires sensorielles (*sensory paths*), qui impliquent la conceptualisation de deux entités : le sujet percevant (*Experiencer*) et l'objet perçu (*Experienced*). Comme les trajectoires de ce type sont fondamentalement bidirectionnelles, chacune des deux entités peut être conçue comme source : soit le sujet percevant émet une « sonde » qui se dirige vers l'objet perçu, soit l'objet perçu émet un stimulus qui se dirige vers le sujet percevant. La différence de centre d'empathie observée dans les exemples ci-dessus peut à notre avis être mise en relation avec cette bidirectionnalité des trajectoires visuelles.
- 81 On observe par ailleurs que l'adverbial marquant le point de départ a dans ces trois exemples une portée qui dépasse les limites de la proposition d'accueil et se prolonge jusqu'à la fin de chaque extrait. Or, il s'agit d'une portée purement textuelle et non sémantique, car il n'y a pas d'indexation au sens strict de toutes ces propositions. L'adverbial marquant le point de départ permet de préciser l'angle d'observation par lequel le sujet percevant accède à l'objet observé. Ces faits rappellent ceux décrits par Sarda et Stosic (2007) concernant les prépositions dynamiques *par* et *à travers* associées à un verbe de perception. Dans des exemples tels que (70), ces marqueurs introduisent un médium (*la fenêtre*) donnant accès à une scène et les cadres qu'ils mettent en place sont des cadres faibles, ayant uniquement une portée textuelle :

(70) Par la fenêtre, j'aperçois quelques trains qui piaffent, fumée aux naseaux, impatients de s'en aller déchirer le rideau de pluie barrant l'horizon. Une femme, avec un manteau de fourrure sous chaque bras, presse le pas et crie quelque chose au porteur (...) (J.L. Benoziglio, *Cabinet Portrait*, cit. Sarda et Stosic, 2007 : 48)

6. Remarques conclusives

- 82 La principale conclusion que l'on peut tirer de cette étude de corpus est que la description générale des propriétés des marqueurs du point de départ que nous avons proposée dans Choi-Jonin et Lagae (2010) et Lagae et Choi-Jonin (2011) vaut également lorsque ces marqueurs sont utilisés en position frontale, et que chacun pose des problèmes particuliers du point de vue de l'encadrement du discours, conformément à sa valeur fondamentale.

- 83 De façon générale, les adverbiaux en *à partir de*, *depuis* et *dès* sont aptes à être détachés en tête de phrase et à introduire des cadres de discours, même si leur caractère dynamique complique parfois la délimitation de la portée du cadre. Nous avons observé en outre que les indices de fin de portée sont rarement explicites, pour le point de départ temporel et plus encore pour le point de départ spatial, et que c'est surtout le contenu des propositions qui permet de délimiter la portée d'un adverbial marquant le point de départ.
- 84 L'étude confirme par ailleurs les observations faites par Le Draoulec et Péry-Woodley (2005) pour les adverbiaux temporels, et Sarda et Stosic (2007) pour les adverbiaux spatiaux, sur la nécessité de distinguer entre portée sémantique et textuelle, c'est-à-dire entre cadres forts et faibles. Pour le domaine spatial, en particulier, se dégage une opposition nette entre deux types de contextes (déplacement et perception) pour les prépositions dynamiques, à savoir *par* et *à travers* étudiés par Sarda et Stosic (2007) et les marqueurs du point de départ étudiés ici. Dans un contexte suggérant le déplacement d'une entité, les adverbiaux introduits par ces prépositions peuvent constituer des cadres forts, ayant une portée sémantique. Avec un prédicat de perception, c'est-à-dire dans un contexte de mouvement fictif, ils précisent soit le médium, soit l'angle d'observation par lequel le sujet percevant accède à l'objet ou à l'événement perçu, et ils ne peuvent donner lieu qu'à des cadres faibles ayant uniquement une portée textuelle. Il serait particulièrement intéressant d'étendre la recherche à d'autres prépositions dynamiques en variant les contextes afin d'essayer de mieux cerner la spécificité de ces adverbiaux en position frontale.

BIBLIOGRAPHIE

- Berthonneau, A.-M., 1992. « Comment *depuis* et *il y a* parlent-ils du temps ? », in D. Flament-Boistrancourt (ed), *Théories, données et pratiques en français langue étrangère*. Lille : Presses universitaires, 61-93.
- Berthonneau, A.-M., 1993. « *Depuis* vs *il y a que*, référence temporelle vs cohésion discursive, ou à quoi sert *que* dans *il y a que* ? », in C. Vetters (ed), *Le temps, de la phrase au texte*. Lille : Presses universitaires, 9-83.
- Borillo, A., 1998. *L'espace et son expression en français*. Paris : Ophrys.
- Charolles, M., 1997. « L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces », *Cahier de Recherche Linguistique* 6, 1-73.
- Charolles, M., 2003. « De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase », *Travaux de linguistique* 47, 11-49.
- Charolles, M., Le Draoulec, A., Péry-Woodley, M.-P. & Sarda, L., 2005. « Temporal and spatial dimensions of discourse organisation », *Journal of French Language Studies* 15, 115-130.
- Charolles, M. et Péry-Woodley, M.-P. (eds), 2005. *Les adverbiaux cadratifs*. *Langue Française* 148.

- Charolles, M. & Vigier, D., 2005. « Les adverbiaux en position préverbale : portée cadrative et organisation des discours », *Langue Française* 148, 9-30.
- Choi-Jonin, I. & Lagae, V., 2010. « Les modes de conceptualisation du point de départ en français et en coréen : étude des marqueurs *depuis* / *à partir de* et *(ey)se* / *pwuthe* », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 101-1, 85-123.
- Combettes, B., 2006. « La formation des locutions conjonctives temporelles : le cas de *dès que* », *Cahiers Chronos* 15, 1-19.
- Fagard, B., 2007. « De *puis* à *depuis* : préfixation et évolution sémantique », in B. Combettes & C. Marchello-Nizia (eds), *Études sur le changement linguistique en français*. Nancy, Presses universitaires, 129-143.
- Forest, R., 1999. *Empathie et linguistique*. Paris : P.U.F.
- Gosselin, L., 2005. *Temporalité et modalité*. Bruxelles : De Boeck-Duculot.
- Halliday, M.A.K., 1985. *An Introduction to Functional Grammar*. London : Edward Arnold.
- Haspelmath, M., 1997. *From Space to Time. Temporal Adverbials in the World's Languages*, München / Newcastle : Lincom Europa.
- Huumo, T., 1996. « A scoping hierarchy of locatives », *Cognitive linguistics* 7, 265-299.
- Huumo, T., 1999. « Space as time : temporalization and other special functions of locational-setting adverbials », *Linguistics* 37, 389-430.
- Kuno, S., 1987. *Functional syntax. Anaphora, discourse and empathy*. Chicago / London : The University of Chicago Press.
- Lagae, V., 2007. « Détachement, cadrage et reformulation : le cas de la locution *en fait de* », in N. Flaux & D. Stosic (eds), *Les constructions détachées : entre langue et discours*. Arras : Artois Presses Université, 15-40.
- Lagae, V. & Choi-Jonin, I., 2011. « La préposition *dès* : marqueur du point de départ ? », in E. Arjoca-Ieremia, C. Avezard-Roger, J. Goes, E. Moline & A. Tihu (eds), *Temps et aspect et classes de mots : études théoriques et didactiques*. Arras : Artois Presses Université, 137-153.
- Laur, D., 1993. « La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement », *Langages* 110, 47-67.
- Le Draoulec, A. & Péry-Woodley, M.-P., 2001. « Corpus based identification of temporal organisation in discourse », in P. Rayson, A. Wilson, T. McEnery, A. Hardue & S. Khoja (eds), *UCREL Technical Papers Volume 13 Special Issue – Proceedings of the Symposium on Corpus Linguistics 2001*. Lancaster : Linguistics Department, Lancaster University, 159-166.
- Le Draoulec, A. & Péry-Woodley, M.-P., 2003. « Time travel in time : temporal framing in narratives and non-narratives », in L. Lagerwerf, W. Spooren & L. Degand (eds), *Determination of Information and Tenor in Texts : Multidisciplinary Approaches to Discourse 2003*. Amsterdam / Münster : Stichting Neerlandistiek & Nodus Publikationen, 267-275.
- Le Draoulec, A. & Péry-Woodley, M.-P., 2005. « Encadrement temporel et relations de discours », *Langue Française* 148, 45-60.
- Lysebraate, H., 1982. « Les constructions en *depuis* en français moderne », *Revue romane* 17, 62-74.
- Melis, L., 2003. *La préposition en français*. Gap / Paris : Ophrys.
- Rivière, N., 1992-1993. « *Il y a* : il y a 10 ans, il y a 10 ans que, depuis 10 ans », *Modèles linguistiques* 14, 121-152.

Rohrer, C., 1981. « Quelques remarques sur les différences entre *à partir de*, *depuis*, *dans une heure*, *une heure plus tard* », in C. Schwarze (ed), *Analyse des prépositions*. Tübingen : Niemeyer, 158-170.

Sarda, L., 2005. « Fonctionnement des cadres spatiaux dans les résumés de films », *Langue Française* 148, 61-79.

Sarda, L. & Stosic, D., 2007. « Les compléments spatiaux dynamiques détachés en tête : analyse des compléments en *par* et *à travers* dans la perspective de l'encadrement du discours », in N. Flaux & D. Stosic (eds), *Les constructions détachées : entre langue et discours*. Arras : Artois Presses Université, 41-56.

Sävborg, T., 1943. « Les sources de la préposition *dès* », *Mélanges de philologie offerts à M. Johan Melander*. Uppsala : Lundequistska Bokhandeln, 1-46.

Talmy, L., 2000. *Toward a Cognitive Semantics*, vol. I. Cambridge : M.I.T. Press.

Vendler, Z., 1967. *Linguistics in Philosophy*. Ithaca : Cornell University Press.

NOTES

1. Afin d'illustrer notre description des trois marqueurs du point de départ (Choi-Jonin et Lagae 2010, Lagae et Choi-Jonin 2011), nous nous sommes servies notamment d'exemples attestés sur internet.

2. Les exemples sans mention de source sont des exemples construits.

3. Ces différences se reflètent également dans l'emploi des temps verbaux en combinaison avec les trois marqueurs. C'est un point qui a été beaucoup étudié et sur lequel nous ne reviendrons pas ici, cf. notamment Berthonneau (1992, 1993), Lysebraate (1982), Rivière (1992) et Rohrer (1981).

4. Notons qu'en Suisse romande, le régime de *depuis* peut indiquer le point de départ postérieur au moment de l'énonciation (L. de Saussure et B. Sthioul, c.p.). L'exemple suivant relevé sur un site suisse illustre cette possibilité d'emploi, *lundi* désignant le lundi postérieur au moment de l'énonciation, en l'occurrence le samedi : *Une petite bougie sera allumée pour elle depuis lundi* (Soumis par milord123 le samedi 2009-10-03 sur <http://www.bebe.ch/drupal/node/164868>).

5. Nous reprenons ici la terminologie classique de Vendler (1967).

6. Pour une description des interférences entre l'expression du point de départ au moyen de *depuis* et *à partir de* et les types de procès, voir Choi-Jonin et Lagae (2010).

7. La borne finale peut être explicitée au moyen de *jusqu'à* avec les deux marqueurs : *depuis / à partir de Lyon jusqu'à Valence*.

8. Voir aussi Forest (1999).

9. Cf. également Charolles et Vigier (2005) qui distinguent « portée sémantique » et « portée cadrative ».

10. L'exemple est d'autant plus complexe que l'ouverture du cadre temporel *Depuis son départ ...* s'accompagne de l'ouverture d'un cadre énonciatif implicite. Ce passage peut en effet être interprété comme un compte-rendu au discours indirect libre des propos de Gabriel. Ce cadre énonciatif ne coïncide toutefois pas totalement avec le cadre temporel, car la dernière phrase initiée par *lorsque nous l'avons retrouvé* n'en fait clairement plus partie.

11. Comme l'a montré Huumoo (1996, 1999), la possibilité pour des adverbiaux locatifs d'exprimer une localisation temporelle est liée à leur portée (*scope*), et donc à leur position. La position frontale favorise en effet cette interprétation temporelle, car elle permet une portée large englobant toute la scène évoquée dans la proposition.

12. En l'absence d'indices explicites de fin de cadre, on pourrait débattre du statut de la phrase *Le train... en escalier* : est-elle encore incluse dans le cadre ouvert par *dès Creil* ou non ? Quelle que soit la réponse à cette question, elle ne change rien au fait que le toponyme détaché *Jeumont* ouvre un nouveau cadre.

13. Sarda (2005) mentionne également, sans approfondir la question, la possibilité d'exploiter les contrastes entre prédications transitives et intransitives.

14. Le choix des noms utilisés comme régime de *dès* dans les emplois spatiaux est extrêmement révélateur de ce point de vue : *l'entrée* (2 occurrences), *le seuil* (2 occurrences), *le pas de la porte*, *l'antichambre*, *le hall*, *l'escalier*, etc.

RÉSUMÉS

L'étude aborde la question du pouvoir cadratif des adverbiaux marquant le point de départ, c'est-à-dire leur capacité à être détachés en tête de phrase et à installer un cadre de discours. Il s'agit plus particulièrement des adverbiaux introduits par les prépositions *à partir de*, *depuis* et *dès*, qui possèdent aussi bien des emplois temporels que des emplois spatiaux. Il résulte de l'étude d'un corpus que, à cause de leur caractère dynamique, ces marqueurs posent chacun des problèmes particuliers du point de vue de l'encadrement du discours, conformément à leur valeur fondamentale. Ainsi se voit confirmée la nécessité de différencier la portée sémantique et la portée textuelle des adverbiaux cadratifs.

The main purpose of this paper is to refine the analysis of French adverbials expressing a temporal or a spatial starting point. It focuses more specifically on their ability to function as discourse frames when placed in sentence-initial position. A corpus-based study of prepositional phrases headed by the prepositions *à partir de*, *depuis* et *dès* demonstrates that, due to their dynamic nature, specific difficulties arise for each one of them with regard to discourse framing. Hence it is proven useful to differentiate between frames with a semantic scope ('strong' frames) and frames with a mere textual scope ('weak' frames).

INDEX

Mots-clés : cadres discursifs, point de départ, temps, espace, français, depuis, à partir de, dès

Keywords : discourse framing, starting point, time, space, French

AUTEUR

VÉRONIQUE LAGAE

Université de Valenciennes, EA-4242 Calhiste

Univ Lille Nord de France, F-59000 Lille, France ; UVHC, CALHISTE, F-59313 Valenciennes, France